

LE REMPLACEMENT DE L'ÉTAT (2^{ème} partie)...

D'autre part, une observation sereine et sérieuse de la réalité nous fait repousser l'affirmation des esprits chagrins, philosophiques ou non, selon laquelle «*l'homme est un loup pour l'homme*». Les sociologues libertaires ont maintes fois repoussé cette affirmation pessimiste qui ne laisserait aucun espoir pour l'avenir. Si, au long des siècles écoulés, les êtres humains n'avaient fait que se combattre, et cela par tous les moyens, l'État se justifierait, quoique lui aussi soit composé par des hommes, et l'on ne voit pas pourquoi la condition humaine serait supérieure dans sa sphère à ce qu'elle est en dehors de cette sphère. C'est le contraire qui se produit.

Si les hommes se sont combattus, ils se sont aussientraidés. Pierre Kropotkine a écrit un grand et beau livre pour montrer que, chez les espèces vivantes, parmi lesquelles l'espèce humaine, la loi de la nature a été l'entraide et la solidarité. Comme l'on fait observer maintes fois les sociologues libertaires, si la lutte de tous contre tous avait prévalu, il n'y aurait pas eu de survivants, il n'y aurait pas eu développement de la race humaine et encore moins de société. La véritable histoire de l'humanité n'est pas symbolisée ou résumée par les luttes et les guerres. Nous y voyons au contraire une tendance irrépressible à l'union, à l'association. L'homme isolé n'est qu'une vue de l'esprit. Mis à part les causes géographiques, génétiques ou d'environnement, les hommes - tous les vestiges de la préhistoire le confirment - se sont groupés, selon leur degré d'évolution, en hordes, qui suivaient les troupeaux, en clans, en tribus, en phratries, en nations (au sens que nous donnions auparavant à ce mot). Ils ont vécu en collectivités. Les familles ethniques ne sont pas parvenues toujours à se connaître; il n'empêche: leur évolution progressive n'en a pas moins été le fruit de leurs efforts, la conséquence des forces biologiques qui étaient et qui sont en eux. Depuis l'anthropopithèque d'il y a trois millions d'années jusqu'à nos jours, ils se sont autohumanisés, et cela n'a pas été l'œuvre de l'autorité politique ou de ce qui pourrait constituer des embryons d'État. La société a été le résultat de tous les efforts déployés par les générations qui se sont succédé, de la conjonction d'innombrables activités qui ont pu se déployer et se perfectionner parce que les hommes, individuellement et collectivement considérés, ont eu besoin les uns des autres, parce que, avant l'existence de la loi officialisée par le pouvoir d'État, les promesses faites ont été tenues, les paroles données respectées. Et il en est encore de même aujourd'hui. Les produits de la terre, les minerais arrachés, les engagements pris, tout cela répond aux promesses faites, cela est le produit de la sociabilité; et la société en est le produit. C'est dans ce sens que Proudhon opposait le contrat bilatéral et synallagmatique à la législation, et Bakounine les lois inhérentes aux codes inventés par l'État. Il y a dans les faits plus que dans le droit écrit, accord général, consensus universel dont chacun a ou n'a pas conscience selon son esprit juridique, mais qui conditionne l'existence collective et individuelle. Les esprits superficiels pourront attribuer ce droit à la législation étatique; en réalité, le rôle de celle-ci est plus apparent que réel. Le premier souci de l'État a toujours été d'implanter non pas l'ordre général au bénéfice de tous, mais d'appeler ordre ce qui n'était que l'exploitation des plus nombreux par les plus habiles ou les plus forts.

On peut dire que le rôle de l'État, né de l'initiative des plus entreprenants, des plus hardis, des plus audacieux, a été d'officialiser le rançonnement et l'injustice. Ce n'est pas lui qui a créé la société: que les pratiques de libre entente et le respect des engagements pris viennent à manquer, et la société disparaît, malgré l'État, la décadence de tant de civilisations le prouve.

Gaston LEVAL.
